

Association

des anciens élèves, professeurs, animateurs et amis de

**LA MAÎTRISE**

Bulletin de liaison

# NOËL 2010

*"Il est venu le veilleur..."*



## *La Paix*

*La paix aurait pu être  
une fleur sauvage  
de ces fleurs des champs  
que nul ne sème  
ni ne moissonne*

*La paix aurait pu être  
une de ces fleurs des prés  
que l'on trouve toute faite  
un beau matin  
au bord du chemin,  
au pied d'un arbre  
ou au détour d'un ruisseau*

*Il aurait suffi  
de ramasser la paix  
comme on ramasse  
les champignons  
ou comme on cueille  
la bruyère  
ou la grande marguerite.*

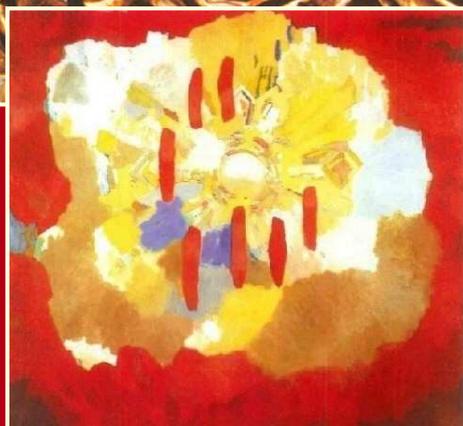
*Au contraire  
la paix est un travail,  
c'est une tâche.  
Il faut faire la paix  
comme on fait le blé.  
Il faut faire la paix  
comme il faut des années  
pour faire une rose  
et des siècles  
pour faire une vigne.*

*La paix n'existe pas  
à l'état sauvage  
il n'y a de paix  
qu'à visage humain.*

Jean DEBRUYNNE  
(1925-2006)

*"... pour faire  
des endormis  
des veilleurs sur la terre"*

Saint Ephrem le Syrien (Hymnes VI)





Kefermarkt, Détail  
Ronchamp  
Chapelle de lumière



## ÉDITO

« Certes les pauvres ne disparaîtront point de ce pays ; aussi je te donne ce commandement : ouvre ta main à ton frère, à celui qui est humilié et pauvre dans ton pays. »

(Dt 15, 11)

### Couverture

#### ♦ Retable de St Wolfgang maître-autel de Kefermarkt (Haute-Autriche)

Fin du XVe siècle.  
Un des plus grands retables à volets du genre en Europe centrale (haut. : près de 14 m  
Volet de la Nativité (avec l'Annonciation, l'Adoration des Mages et la Dormition, l'un des quatre volets racontant la vie de la Vierge).

#### ♦ Jean DEBRUYNE

(1925-2006)

Prêtre de la Mission de France.

Devenu journaliste, après avoir été cheminot, tôleier, sociologue. Auteur de chants, chansons, poésies, romans, livres pour enfants, jeux scéniques, productions audiovisuelles.

#### ♦ Malel

Peintre (né en 1958 à Paris)  
Hommage aux sept frères de Tibherine  
Tapisserie 250x250 (2000)

#### ♦ Marc CHAGALL

(Vitebsk 1887  
Saint-Paul de Vence 1985)  
Vitrail La Paix (ou l'Arbre de Vie)

Chapelle des Cordeliers, Sarrebourg (Moselle), 1976  
Détail : « Maternité » (au pied de l'Arbre de vie)



## SOMMAIRE

### Temps présent

- ♦ Aux chemins de Palestine... p.3  
*L'Espérance*

### Vie de l'Association

- ♦ La lettre du Président pp.4-5
- ♦ Retrouvailles du Centenaire :  
*Programme prévisionnel de la journée.*
- ♦ Jubilé sacerdotal d'Or 2011  
*Michel Hirt, Serge Perrin, Paul Renaud, Michel Travers, Pierre Tournier.*
- ♦ Cent ans de Maîtrise : p.6  
*Anniversaire : Dates et Images.*

### Thème

- ♦ Mgr Gérard DAUCOURT p.7
- ♦ Christianisme aujourd'hui... pp.8-13

### Nos solidarités

- ♦ L'Escale pp.14-15  
*« Écoute Jeunes »,  
La Communauté 2010-2011.*
- ♦ HSA Mananjary : pp.18-17  
*Aux cotés du P. Jean-Yves Lhomme,  
en renfort : Tanguy Motte, coopérant MEP*

### Passages

- ♦ Entré dans la Lumière... p.18

### Écrits et notes

- ♦ Courbet et la chanson comtoise p.19

Rédaction et Conception graphique  
Jean-Marie Gautherot  
Photos :  
J.-M.G., J.-M. Meunier, Jacques Péré  
Tanguy Motte, J.-Y. Lhomme et alii  
Impression : Burs Édition Besançon

#### Un oubli ?... Merci d'y penser

##### COTISATION 2010

Un papillon portant : nom, prénom, téléphone, adresses postale et courrielle

Un chèque de 20 € à l'ordre de **Association des Anciens de la Maîtrise**

**COURRIER À ADRESSER À NOTRE TRÉSORIER**  
Raymond LAITHIER, 4 Impasse des Vaujeans

## Gratuité

Les mots, comme la Belle du conte, gisent parfois au bois dormant.

« Sous les mots, le sens », écrit, parodiant le célèbre slogan, Michel Salamolard,\* prêtre catholique suisse, au premier chapitre de son dernier livre.

A l'instar de ce que Régis Debray\*\* entreprenait récemment pour le mot « fraternité », peut-être serait-il également salubre, à la faveur de ces exhumations, de « rectifier les mots », comme le sage y invitait un jour les gouvernants.\*\*\*

« Rien ne se vend mais tout s'achète, L'honneur et même la sainteté », faisait dire Jacques Brel au Diable sarcastique de la chanson, dans un discours de fin de banquet, prononcé au retour d'un voyage sur la Terre : « Ça va... ! »

A la bourse des valeurs, le Trésor des mots nous dit que le cours de la gratuité est défini par deux indices : l'un de thésaurisation et référé à l'avoir, l'autre d'investissement et référé à l'être.

Si les temps de crise inclinent les consommateurs que nous sommes à privilégier l'épargne, le cycle du calendrier heureusement nous rappelle la stabilité des fondamentaux, de ce qui était dès le Commencement.

« In principio... », nous redisent, en ce temps du solstice, le Messager et l'Étoile. Au marché boursier de Noël, la gratuité s'affiche comme une valeur stable, puisqu'à côté du panier des bergers, les rois venus d'Orient, déposent, dans la corbeille, avec la myrrhe, l'or et l'encens.

Jean-Marie Gautherot

\* Michel Salamolard *Dieu des athées, des agnostiques et des chrétiens - Jalons pour un dialogue*, Ed. Saint-Augustin, Saint-Maurice (CH), 2010.

\*\* Régis Debray, *Le moment fraternité*, Gallimard, 2009.

\*\*\* Confucius, cité par M. Salamolard (*ibid.*).

« Aujourd'hui la divinité  
s'est empreinte  
dans l'humanité  
Pour que l'humanité,  
elle aussi, fût enchaînée  
dans le sceau de la  
divinité.

Béni le Messager  
qui vient apporter  
Grande paix. La  
miséricorde de son Père,  
il l'incline jusqu'à nous....

La miséricorde  
du Très-Haut s'est  
révélée,  
il est descendu  
libérer sa création  
en ce mois béni où  
s'accomplit la libération.  
Béni soit Celui par qui la  
libération fut apportée !

Saint Éphrem le Syrien  
(306-373)

Enluminure, évangélaire  
(fin X<sup>e</sup> siècle), codex Egbert,  
Stadtbibliothek Trier.  
Photo Louis Ridez.



« Le jour, auteur de  
chaque jour, a pour nous  
sanctifié le jour présent.  
C'est de ce Jour suprême  
qu'il est dit dans un  
psaume : "Chantez au  
Seigneur un cantique  
nouveau ; que toute la  
terre célèbre le Seigneur...  
bénissez son Sauveur, le  
Jour issu du Jour" (Ps 95,  
1.2). Le Christ est né pour  
nous faire renaître... »

Saint Augustin (Sermon 189) ,  
à une époque où la fête de Noël  
était tout juste introduite en tant  
que *dies natalis Domini* et où elle  
remplaçait la fête du soleil,  
*dies natalis solis invicti*.

« La foi que j'aime, dit Dieu, c'est  
l'espérance.

La foi ça ne m'étonne pas.  
Ça n'est pas étonnant.  
J'éclate tellement dans ma création.  
Que pour ne pas me voir vraiment il  
faudrait que ces pauvres gens  
fussent aveugles.

La charité, dit Dieu, ça ne m'étonne  
pas.

Ça n'est pas étonnant.  
Ces pauvres créatures sont si  
malheureuses qu'à moins d'avoir un  
cœur de pierre, comment  
n'auraient-elles point charité les  
unes des autres....

## Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance

Et je n'en reviens pas.  
Cette petite espérance  
qui n'a l'air de rien du tout.  
Cette petite fille  
espérance.  
Immortelle...

...Une petite fille  
de rien du tout.  
Qui est venue au monde  
le jour de Noël  
de l'année dernière.  
Qui joue encore  
avec le bonhomme Janvier.  
Avec ses petits sapins  
en bois d'Allemagne couverts de  
givre peint.  
Et avec son bœuf et son âne en bois  
d'Allemagne. Peints.  
Et avec sa crèche pleine de paille  
que les bêtes ne mangent pas.  
Puisqu'elles sont en bois.  
C'est cette petite fille pourtant qui  
traversera les mondes.  
Cette petite fille de rien du tout.  
Elle seule, portant les autres, qui  
traversera les mondes révolus. »

Charles PÉGUY  
Le Porche de la deuxième vertu (1911)  
Œuvres poétiques complètes  
(Bibliothèque de la Pleiade)

### Naître à Bethléem

« Un fils de vagabond ne naît plus à  
Bethléem entre un âne et une vache  
mais à l'hôpital de la Sainte Famille, belle  
bâtisse blanche et moderne qui domine la ville  
en territoire dit "palestinien", où il aura toutes les  
chances de survivre....

L'enfant survivra mais c'est la Marie qu'il faudra  
sauver de la mort. La mortalité des filles mères,  
en Palestine, est plus élevée que celle des  
nourrissons... Depuis 1990, plus de trente-six  
mille enfants palestiniens sont nés dans cette  
maternité où des professeurs israéliens,  
volontaires, peuvent venir donner une formation  
aux jeunes internes palestiniens....

Dans une aile de l'hôpital, les sœurs de la  
Charité ont aménagé une crèche pour les  
enfants trouvés. L'orphelinat est placé sous la  
direction de sœur Sophie. Ce que raconte cette  
merveilleuse septuagénaire sur ce qu'elle voit et  
entend chaque jour donne la chair de poule. Sa  
tourné des poubelles, pour ramasser les  
nouveau-nés encore vivants, mis au monde en  
cachette.... Combien elle s'en veut d'avoir laissé  
repartir dans sa famille une jeune maman non  
mariée, qui s'était réfugiée chez elle après que  
ses frères et son père se furent engagés  
solennellement et par écrit à la laisser tranquille  
– et qu'on a retrouvée, deux jours plus tard,  
poignardée dans le caniveau.



Marc CHAGALL « La Paix ». Transposition par  
Yvette CAUQUIL-PRINCE de la maquette du vitrail  
de l'ONU. Musée du Pays de Sarrebourg.

### L'enfant de Nazareth

Le père Émile Choufani, palestinien d'origine  
melkite, un solide gaillard, parle haut et clair... Il  
dirige l'école Saint-Joseph, à Mutran, un quartier de  
la ville, à mi-hauteur :

« Je suis arabe, de culture musulmane, de  
religion chrétienne, de mémoire  
byzantine, et dans un milieu juif. Je suis tout cela  
à la fois. Je suis l'histoire de cette région depuis  
trois mille ans. Je n'aime pas les identités. Je  
n'ai que des appartenances. Est-ce que j'ai l'air  
d'un homme déchiré ? Non, combatif plutôt. »

Régis DEBRAY  
Un candide en Terre sainte  
Gallimard 2008

## La lettre du Président

Décembre 2010

Chers amis,

Le Petit séminaire, par ailleurs "maîtrise" de la Cathédrale, s'est installé en 1911 au 9 rue de la Convention. Nos retrouvailles 2011 seront donc celles du Centenaire. Heureuse coïncidence, c'est aussi en 1911 que l'archevêque de Besançon, évincé du palais Grammont, a élu domicile au 5 de la même rue.

Notre rencontre de l'an prochain présente dès lors un caractère exceptionnel. Le Conseil de notre association se mobilise pour lui donner un éclat particulier. Une double préoccupation l'anime :

- **Réunir le plus grand nombre possible d'anciens ayant fréquenté le Petit séminaire** : ces retrouvailles seront sans doute le dernier anniversaire qui pourra réunir une cohorte significative des anciens de la période 1935-1970. D'ores et déjà, Mgr Daucourt et Mgr Ballot seront avec nous autour de Mgr Lacrampe et nous l'espérons, de Mgr Dalloz. Je m'adresse tout particulièrement à ceux qui, recevant le bulletin, ne viennent pas ou rarement aux retrouvailles : participez à ce rassemblement avant l'inéluctable diminution des témoins. Et je demande aux participants fidèles d'exercer une amicale pression sur leurs anciens condisciples afin de les convaincre de venir témoigner d'une histoire diversement vécue mais qui aura fortement marqué ses acteurs.
- **Dépasser la nostalgie et le rappel des souvenirs, bons ou mauvais, pour ouvrir une nouvelle page de l'association.** Les retrouvailles 2011 seront aussi placées dans une perspective de relance, de nouveau départ. Elles seront la première « coproduction » entre les anciens du petit séminaire et les « plus jeunes » qui, à des titres divers, ont fréquenté la Maîtrise depuis les années 1970 : foyer Tibériade, animateurs et membres de mouvements d'action catholique, l'Éscale enfin. Tous sont invités, et un temps de la journée sera consacré à des échanges entre anciens et nouveaux. Ainsi devrait devenir réalité l'orientation prise il y a deux ans de donner une deuxième vie à l'association.

Pour donner un contenu concret à cette volonté de rebondir, nous voulons mener à leur terme trois chantiers :

- la rédaction d'un nouveau chapitre de l'histoire de la Maîtrise d'Amédée Legrand ;
- la publication d'un ouvrage des bonnes feuilles des œuvres musicales du Père Sarrazin ;
- la diffusion de la vidéo sur l'histoire de la Maîtrise, dont l'esquisse a été présentée l'an dernier.

Réservez dès maintenant la date du 4 juin 2011. Plus nous serons nombreux, plus forte sera la démonstration que la Maîtrise reste un lieu qui a abrité et abritera encore longtemps une histoire vivante. Qu'elle reste un creuset d'amitiés durables et une source d'engagements pour aujourd'hui et pour demain.

... Et que tous ceux qui peuvent nous donner un coup de main se manifestent sans tarder !

Gabriel Mignot.

# An de grâce

## 2011

« Que le Seigneur  
se penche vers toi  
Qu'il te donne la  
paix ! »

Nb 6, 26

## Samedi Retrouvailles

*Une rencontre d'échanges  
intergénérationnels*

Exceptionnelles et singulières, ces retrouvailles le seront à plusieurs titres...

- Commémoration oblige, la journée se déroulera entièrement au 9 rue de la Convention et se réappropriera, le temps d'un jour, les espaces de la Maison : le réfectoire, le préau des Grands, devenu Salle Sainte-Cécile, la cour « du bas » et son préau, l'étude des Petits, devenue Salle Saint-Matthieu. Enfin, une visite de la Maison couronnera cette déambulation.
- Afin de susciter un dialogue vivant entre les générations qui ont habité cette Maison, un temps d'échanges ouvrira la journée : partage de « choses vécues » à la Maîtrise, mémoires additionnées et croisées connaissance entre « anciens » et « jeunes ». Dans cette même intention de renouer des liens perdus, un groupe de travail tentera en particulier de recenser les « Maîtrisiens » des années charnières 1970-1990.
- L'archevêché fêtant également le centenaire de son installation au 5 rue de la Convention (Mgr Gauthey), un apéritif réunira les participants au Palais épiscopal. Le déjeuner qui suivra sera servi au 9 rue de la Convention.
- Une messe solennelle, « ouverte » aux fidèles bisontins, clôturera ces retrouvailles. Elle sera célébrée à la Cathédrale, dans le chœur rénové, présidée par Mgr André Lacrampe, entouré des évêques Gérard Daucourt, Philippe Ballot (qui prononcera l'homélie), et Lucien Daloz, et concélébrée par les prêtres jubilaires.

# « Fille de Sion, réjouis-toi ! ... »

So 3. 14

*Anges musiciens*  
(fragment d'une crèche)  
Terre cuite. Œuvre attribuée  
à Antonio Ferreira  
(Lisbonne 1731-1795)  
Bode-Museum, Berlin

En 2011  
ils fêteront  
**leur jubilé  
sacerdotal d'or**

## 4 juin 2011 du Centenaire

## ...c'était au temps de leurs "années Maîtrise"

### Déroulement de la journée

9.00 :

Accueil dans l'ancien réfectoire

9.30 – 10.30 :

Échanges, en salle Sainte-Cécile ;  
animés par le P. Christophe Bazin,  
responsable de l'Escale et Aline  
Siron, son adjointe.

10.45 – 12.00

Conférence débat, ouverte au  
public extérieur de la Boucle et de  
la Couronne. Prononcée par Mgr  
Gérard Daucourt, évêque de  
Nanterre (ancien Supérieur du  
Foyer Séminaire de la Maîtrise de  
1971 à 1976).

Thème : Quelle lecture faire des  
évolutions qui ont marqué l'Église  
au cours des quarante dernières  
années ? Quels signes le  
christianisme fait-il aujourd'hui à  
nos sociétés ? Quelle place celles-  
ci lui reconnaissent-elles  
aujourd'hui ?

12.00 – 13.00

Apéritif : jardin (ou salon, selon le  
temps) de l'archevêché.

13.00 - 15.00

Déjeuner : Salle Saint-Matthieu ou  
préau de la cour basse (selon le  
temps)

15.00 – 16.00

Visite (guidée) de la Maison et  
visite de l'exposition sur l'institution  
centenaire la Maîtrise.

16.00 – 17.00

Assemblée générale statutaire,  
salle Sainte-Cécile.

17.00 18.00

Messe solennelle de clôture à la  
Cathédrale, ouverte aux fidèles  
extérieurs. Aux grandes orgues,  
J.-L. Vieille-Girardet ; à l'orgue de  
chœur, P. Martin.



### Michel TRAVERS

né à Vescemont (T de Belfort), le 6 mars 1934  
*Maîtrise : 1946-1952*

**Ordonné prêtre, le 23 décembre 1961**

Au service de l'ensemble de Paroisses dit  
"Les hauts de Millerimont"



### Serge PERRIN

né à Chaffois (Doubs), le 7 juin 1935  
*Maîtrise : 1947-1953*

**Ordonné prêtre, le 23 décembre 1961**

Aumônier ACO – Curé Paroisses Ste  
Trinité et St François d'Assise - BELFORT



### Pierre TOURNIER

né à Lepuix-Gy (T. de Belfort) 13 août 1935  
*Maîtrise (animateur) : 1961-1963*

**Ordonné prêtre, le 23 décembre 1961**

Formation à la Pastorale sacramentelle et  
liturgique – au service de l'U.P. St Étienne.



### Michel HIRT

né à Gray (Haute-Saône), en 1936  
*Maîtrise : 1948-1953*

**Ordonné prêtre, le 23 déc. 1961**

Au service de la Mission ouvrière  
Motoriste ; Pêcheurs de Marseille



### Paul RENAUD

né à Malbuisson, le 5 mars 1934  
*Maîtrise : 1952-1953*

**Ordonné prêtre, le 21 12 61**

M.E.P. Kanagawa-Ken  
et Naka-Gun, Japon



### Une "passion" partagée



... avec Pierre et Bernard



"Porteur" de chaire à prêcher  
église abbatiale de Öhringen  
Région du Neckar  
Portrait présumé de l'architecte  
Hans von Aurach ou Bernhard Sporer  
(grès - vers 1490)  
Bode-Museum, Berlin

## ...c'est en mission, au large



## Images et Dates...



### Regards en arrière...



## Anciens Supérieurs de la Maîtrise depuis son établissement par le Cardinal de Rohan (1829-1833) et par le cardinal Mathieu en 1840



Chanoine Jean-Louis PESSIERE (1803-1863)  
1829-1833 et 1840-1863

Chanoine Jean-Baptiste BOURGOIN (1817-1901)  
1863-1870

Chanoine Auguste BAILLY (1829-1890)  
1870-1890

Abbé François THIRODE (1858-1909)  
1858-1909

Chanoine Auguste BRUNE (1857-1933)  
1898-1931

Chanoine Arthur VERCHOT (1874-1943)  
1931-1942

Chanoine Lucien LEDEUR (1942-1968)  
1942-1968

Abbé Jean NAPPEZ (1925)  
1968-1971

Abbé Gérard DAUCOURT (1941)  
1971-1976

Abbé Norbert PÉTOT (1945)  
1976-1983

Abbé Dominique FORET (1952-1995)  
1883-1991

Abbé Philippe BALLOT (1956)  
1991-1996

Abbé Christian ROBERT (1945)  
1996-2004

### La Maîtrise – L'Escale

Abbé Éric POINSOT (1967)  
2004-2009

Abbé Christophe BAZIN (1971)  
2009

« La rue Saint-Jean, à la sortie de Porte Noire, d'un brusque retour se replie sur elle-même, puis s'affaisse en un repli de terrain, vallonnée par la rampe plus rapide de la rue du Chapitre : un raidillon échelonné de marches inégales joint les deux rues. Les tilleuls, alignés au revers de la pente, n'ont pas d'âge : aussi bien seraient-ils contemporains de l'absîde romane qu'à peine centenaires ; l'illusion de leur longévité est le charme du site. Paysage citadin, dont la frondaison inattendue dans son cadre de pierres, tout à coup nous émeut, au tournant de la montée... Au chevet des sanctuaires, les arbres ont l'air sage... sage et doux des gens d'église, leur allure compassée et discrète ; le vent des cloches les effleure sans froisser leur couronne. La cathédrale explique tout... »

Et sous les arbres, cette petite maison gothique, muette à notre curiosité... De ses origines, pas un mot... mais un épisode : le séjour d'Édouard Grenier, poète alors naissant, troublé en ses premières méditation par le violon d'un chanoine mélomane. Feuilletant un jour mes dessins, à cette page même, il s'arrêta, ravi soudain de ce rappel du passé... C'est bien le toit pointu, la fenêtre cintrée du fenil, la grande porte accostée du guichet familial... »

Gaston COINDRE  
Le Vieux Besançon (T. I p. 124)  
cité par Amédée LEGRAND

*Pour le centenaire de la Maison qui, en dépit de la césure intervenue dans son histoire, a tenu à conserver, accolé à son appellation, d'aujourd'hui, "l'Escale", son ancien nom de "Maîtrise", notre association a choisi de demander à l'un de ses "anciens", Gérard Daucourt, évêque de Nanterre, de prononcer la conférence.*



*A Gérard Daucourt, en charge depuis huit ans d'un diocèse emblématique de la couronne parisienne et qui, au temps où la Maîtrise était devenue Foyer-séminaire, eut la tâche de conduire, au long de cinq années, la mutation institutionnelle de l'ancienne pépinière, il a été demandé de nous entretenir des nouveaux paysages, aux anciens et nouveaux horizons, dans lesquels l'Église catholique a été alors explicitement et reste aujourd'hui affrontée au défi d'apporter la Parole.*

## Du Foyer séminaire de la Maîtrise au diocèse de Nanterre

# « ..Discerner dans les événements, les exigences et les requêtes de notre temps »

## Gérard DAUCOURT

Né à Délémont (Suisse), le 29 avril 1941, dans une famille franco-suisse (d'un père commerçant et d'une mère institutrice), Gérard Daucourt a d'abord fréquenté l'école primaire de Courgenay puis, successivement, le collège St Charles de Porrentruy, l'Institut Florimont de Genève puis le collège de



*« L'Église n'est pas en face de la société, elle est dedans. Il faut - comme disait Paul VI - « se faire conversation ». L'Église se fait conversation, et dans une conversation, l'autre me parle aussi. L'Église offre au monde ce qu'il ne peut se donner, mais elle reçoit aussi de lui : les progrès culturels, scientifiques, sociaux, économiques permettent à l'Église une meilleure compréhension de son propre message, et l'aident même à transmettre dans un certain nombre de domaines, et à comprendre davantage ses propres dons et les moyens pour les transmettre. »*

G. Daucourt  
*Dieu, chemin vers l'homme ; l'homme, chemin vers Dieu,*  
2006, Éditions Parole et Silence

*"La foi est un chemin. On avance, on marche. Pour les Chrétiens, c'est stationnement INTERDIT !"*

Gérard Daucourt



l'Abbaye de St Maurice, avant d'entrer en 1962 au Grand séminaire de Besançon (en raison des liens tissés avec les paroisses belfortaines).

Ordonné prêtre à Montbéliard par Mgr Dubois le 26 juin 1966, il a d'abord été vicaire à Montbéliard et aumônier des gens du voyage.

De 1971 à 1976, il est Supérieur du Foyer-séminaire de la Maîtrise, puis, après une année à la Direction du Service diocésain des vocations (1976-1977), il est, de 1977 à 1983, Supérieur du Séminaire interdiocésain de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycle de Besançon et assume les fonctions de Délégué à l'œcuménisme.

En 1984, il est nommé au Conseil pontifical pour la Promotion de l'unité des chrétiens, où il devient, en 1984, Délégué de la section orientale jusqu'en 1991.

De 1991 à 1992, il est évêque coadjuteur de Troyes, puis de 1992 à 1998, évêque de Troyes. De 1998 à 2002, il est évêque d'Orléans.

Depuis 2002, il est évêque de Nanterre.

Il est par ailleurs actuellement membre du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des chrétiens, de la Commission mixte pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe et de la Commission épiscopale de la Mission de France.

### Bibliographie

- Gérard Daucourt, *une vie d'évêque*, Anne-Sophie Andreu et Robert Masson, Parole et Silence, 2003.
- *Le nouveau printemps de la foi en Russie*, Irène Semenoff, Gérard Daucourt et Nikita Struve, Saint-Paul éditions, 2000.
- *Les sources et les grands larges*, Gérard Daucourt, Parole et Silence, 2003.
- *Chemins vers l'unité : La communion dans l'Église*, Gérard Daucourt, Parole et Silence, 2005.
- *Dieu, chemin vers l'homme ; l'homme chemin vers Dieu*, Gérard Daucourt, Parole et Silence, 2006.
- *Le message du Père LATASTE et des Dominicaines de Béthanie*, Gérard Daucourt, Éd. Le livre ouvert, 2010



« [Dieu ?] Oui... c'est le mot le plus chargé de tous les mots humains. Pas un qui n'ait été aussi souillé, aussi lacéré. C'est précisément la raison pour laquelle je ne puis y renoncer. Des générations humaines ont déchargé le poids de leur vie angoissée sur ce mot et l'ont écrasé – il gît dans la poussière, chargé de toutes leurs pesanteurs. Les hommes, avec leurs divisions religieuses l'ont déchiré. Ils ont tué pour lui et pour lui ils sont morts. Il conserve l'empreinte de leurs doigts et de leur marque sanglante. Où trouverais-je un mot qui lui ressemblât, pour qualifier le Très-Haut ? »

Martin BUBER in *Éclipse de Dieu*  
trad. E. Thézé, Nouvelle Cité, 1987  
cité par Hans KÜNG *Faire confiance à la vie*  
trad.É. Haeussler, Seuil 2010

"Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi." (Is 9,1)



« Pèlerins d'hiver ». Photo : Madeleine ZELLER

« Un Dieu qui serait à notre usage ne pourrait être qu'un faux dieu, une idole, une caricature. Dieu, du moins celui que je découvre peu à peu, est « hors d'usage ». Il n'entre pas dans nos cycles de fabrication, d'utilisation, d'évacuation, voire de récupération. Il ne peut être acheté et possédé, car il ne se laisse pas vendre... »

Shafique KESHAVJEE  
*Dieu à l'usage de mes fils* Seuil . 2000

En septembre dernier, à l'initiative de l'hebdomadaire *La Vie*, l'Université de Lille organisait les « États généraux du christianisme ». La question religieuse connaît de fait une vive actualité. Y contribuent sans doute les souillures révélées et portées en « place de grève ». Mais par-delà le bruit et les mea culpa, la question de Dieu occupe et préoccupe de nouveau nos sociétés dites « postmodernes »... Philosophes, sociologues, historiens, essayistes et... théologiens multiplient les publications à destination du grand public. L'Église catholique elle-même ne réserve plus ses manifestations aux seuls espaces des églises et des sanctuaires de pèlerinage, n'abandonne plus la rue à la seule Armée du Salut, et investit les nouveaux médias et les réseaux sociaux. Une nouvelle « épiphanie » se met, sans réticence, en scène...

## EN CHIFFRES L'Église catholique en France en 2007

### Pratique religieuse

**Baptêmes** : 330 525 (1999 : 400 327)  
- (0 - 7 ans) : 310 299 (1999 : 378 395)  
- (+ 7 ans) : 20 226 (1999 : 21 932)  
**Naissances** : 818 700 (1999 : 775 800)  
**Catéchumènes** : 9 453 (1999 : 8 290)  
**Confirmations** : 44 257 (1999 : 66 778)  
**Mariages**  
- catholiques : 83 509 (1999 : 121 513)  
- civils : 274 000 (1999 : 286 100)  
**Funérailles** : env. 80% par Église catho.  
**Catéchèse**  
- enfants : 30% des enfants scolarisés  
- ados : 60% éts. publics ont aumônerie  
- étudiants : 3000 ; 157 aumôneries univ.

### Prêtres, religieux, religieuses

#### Prêtres

- présents en France : 20 277 (1999 : 26 043)  
- diocésains : 15 341 (1999 : 19 826)  
- prêtres religieux : 4 936 (1999 : 6 217)  
- séminaristes : 756  
(133 en 1<sup>ère</sup> année)

#### Diacres permanents :

2169 (1999 : 1 386)

**Religieuses** : 33 600 + 4 334 moniales  
(1999 : 52 507)

**Religieux** : 6 751 + 1 403 moines  
(1999 : 10 652)

#### Missions :

- prêtres diocésains *Fidei donum* : 165  
- missionnaires : 3 781  
1 227 religieux + 2 554 religieuses  
- jeunes volontaires (coopérants) : 1 224  
- prêtres d'ailleurs : 1 300 (de 69 pays)  
- religieuses étrangères : 4 500

## Églises et Christianisme Quels signes aujourd'hui dans notre société ?

Avec les pages qui suivent, la rédaction ouvre un dossier de cheminement vers la conférence que prononcera le 4 juin 2011, dans les murs de la Maîtrise, Mgr Gérard Daucourt, évêque de Nanterre.

Ce dossier n'a prétention ni à déflorer le sujet ni à y introduire doctement. Il n'a pour intention que de donner à butiner et à penser.

## L'Église catholique dans le monde

### Nombre de catholiques :

Entre 1999 et 2008,  
- en Afrique : 33% (s'est accru)  
- en Asie : 15%  
- en Amérique et Océanie : 10,9%  
- en Europe : passé de 26,8% à 24,3%

**Baptisés** : 1 milliard 166 millions (2008)  
(1 milliard 131 millions en 2006)

**Prêtres** : 409 166 (2008)

**Diacres** : 35 942 (2008)

**Séminaristes** : 117 024 (2008)

(Sources : CEF et Annuaire pontifical)



« Deus silentii »  
Pays-Bas 17<sup>e</sup> s.  
Bode-Museum  
Berlin

## Que reste-t-il de l'Occident chrétien quand il n'est plus chrétien ?

« J'ai été élevé dans le christianisme. Je n'en garde ni amertume ni colère, bien au contraire. Je dois à cette religion, donc aussi à cette Église (en l'occurrence la catholique), une part essentielle de ce que je suis, ou de ce que j'essaie d'être. Ma morale, depuis mes années pieuses, n'a guère changé. Ma sensibilité non plus. Même ma façon d'être athée reste marquée par cette foi de mon enfance et de mon adolescence. Pourquoi devrais-je en avoir honte ? Pourquoi devrais-je m'en étonner ? C'est mon histoire, ou plutôt c'est la nôtre. Que serait l'Occident sans le christianisme ? Que serait le monde sans ses dieux ? Être athée, ce n'est pas une raison pour être amnésique. L'humanité est une : la religion en fait partie, l'irréligion aussi, et ni l'une ni l'autre n'y suffisent. »



### Une « fidélité »

« Une société peut très bien se passer de *religion* au sens occidental et restreint du terme (la croyance en un Dieu personnel et créateur) ; elle pourrait peut-être se passer de sacré ou de surnaturel (de religion au sens large) ; mais elle ne peut se passer ni de *communion* ni de *fidélité*.

Cette exigence vaut pour toutes les civilisations. Si nous étions en Chine, en Inde ou en Iran, la question se poserait aussi, mais dans des termes différents. Il se trouve que nous sommes en Occident. Il faut bien assumer cette donnée de fait, qui est à la fois géographique et historique. Quant à ses sources, notre civilisation est indissociablement gréco-latine et judéo-chrétienne, et cela me convient tout à fait. Elle est devenue laïque, et cela me convient encore mieux. Encore faut-il que cette laïcité ne soit pas d'une coquille vide, ni une forme élégante d'amnésie ou de reniement, comme un nihilisme raffiné (c'est-à-dire, à peu près, une décadence). Concrètement, cela veut dire que la vraie question, pour nos pays, est la suivante : Que reste-t-il de l'Occident chrétien, quand il n'est plus chrétien ?

Et là, de deux choses l'une.

Ou bien vous pensez qu'il n'en reste rien, auquel cas il n'y a plus qu'à aller se coucher. Nous n'avons plus rien à opposer ni au fanatisme, à l'extérieur, ni au nihilisme, à l'intérieur – et le nihilisme, contrairement à ce que beaucoup semblent croire, est de très loin le danger principal. Nous sommes une civilisation morte, en tout cas mourante. Nos marchands peuvent continuer à vendre des voitures, des ordinateurs, des films, des jeux vidéo... Cela n'a plus d'intérêt et ne durera pas longtemps – parce que l'humanité ne peut plus suffisamment s'y reconnaître, suffisamment y trouver des raisons de vivre et de lutter, ni donc les moyens de résister au pire qui s'annonce (l'horreur économique, écologique, idéologique). La richesse n'a jamais suffi à faire une civilisation. La misère, encore moins. Il y faut aussi de la culture, de l'imagination, de l'enthousiasme, de la créativité, et rien de tout cela n'ira sans courage, sans travail,

sans efforts. « Le principal danger qui menace l'Europe, disait Husserl, c'est la fatigue. » Bonne nuit les petits : L'Occident n'a plus la foi, il a sommeil.

« *L'Occident n'a plus la foi, il a sommeil.* »

Ou bien, deuxième terme de l'alternative, vous pensez qu'il en reste quelque chose, de l'Occident chrétien quand il n'est plus chrétien... Et ce qu'il en reste ce n'est plus une *foi* commune (puisqu'elle a cessé, de fait, d'être commune : un Français sur deux aujourd'hui, est athée, agnostique ou sans religion, un sur quatorze est musulman, etc.), ce ne peut être qu'une *fidélité* commune, c'est-à-dire un attachement partagé à ces valeurs que nous avons reçues, ce qui suppose ou entraîne, pour chacun d'entre nous, la volonté de les transmettre

Croire ou ne pas croire en Dieu ? La question, pour l'individu est passionnante. Mais là n'est pas, pour les peuples, l'essentiel. Nous n'allons pas soumettre le destin de notre civilisation à une question objectivement indécidable ! Il y a plus important. Il y a plus urgent. Même pour les individus, d'ailleurs, la question de la foi ne saurait occulter celle, plus décisive de la fidélité. Vais-je soumettre ma conscience à une croyance (ou à une incroyance) invérifiable ? Faire dépendre ma morale de ma métaphysique ? Mesurer mes devoirs à ma foi ? Ce serait sacrifier le certain à l'incertain, et l'humanité nécessaire à un Dieu seulement possible.

*ces valeurs judéo-chrétiennes qui sont les nôtres*

C'est pourquoi il m'arrive de me définir comme un *athée fidèle* : athée, puisque je ne crois en aucun Dieu ni en aucune puissance surnaturelle ; mais fidèle, parce que je me reconnais dans une certaine histoire, une certaine tradition, une certaine communauté, et spécialement dans ces valeurs judéo-chrétiennes (ou gréco-judéo-chrétiennes) qui sont les nôtres.

J'y étais préparé par mon adolescence. J'étais alors chrétien, je l'ai dit ; mais je ne passais guère de temps à lire le catéchisme. Celui, ces années-là, qui m'en a le plus appris, en matière de morale, bien plus qu'aucun prêtre, bien plus, pendant longtemps, qu'aucun philosophe, c'est Georges Brassens. Tout le monde sait qu'il ne croyait pas en Dieu. Qui ne voit pourtant que sa morale (sans se confondre, certes, avec celle du Vatican !) porte la trace des Évangiles, qu'elle leur reste foncièrement fidèle ? Réécoutez *L'Auvergnat*, *La Jeanne*, ou *Le mécréant*... Quoi de plus évangélique que cette morale, comme aurait dit Jean-Marie Guyau « sans obligation ni sanction » ?

Autre maître, que je ne découvris que bien plus tard : Montaigne. Croyait-il en Dieu ? Les spécialistes en discutent. Il se réfère à Socrate bien plus souvent qu'à Abraham, à Lucrèce beaucoup plus qu'à Jésus. C'est un maître surtout de liberté. Mais cela ne l'empêche pas, en matière de morale, de se réclamer parfois de la Genèse (« la première loi que Dieu donna jamais à l'homme ») ou d'évoquer les commandements « que Moïse dressa au peuple de Judée sorti d'Égypte ». Sa mère, semble-t-il, était juive. Peut-être cela l'aidait-il à comprendre qu'il n'y a pas contradiction entre la fidélité et la liberté de l'esprit.

Même leçon chez Spinoza. Il n'était pas plus chrétien que moi ; il était peut-être aussi athée que moi (il ne croyait en tout cas en aucun Dieu transcendant). Cela ne l'empêchait pas de voir en Jésus-Christ un maître de premier ordre. Un Dieu ? Assurément pas. Le Fils de Dieu ? Pas davantage. Jésus, pour Spinoza, n'était qu'un être humain, mais exceptionnel, « le plus grand des philosophes », dit-il un jour, celui, en matière d'éthique, qui a le mieux su dire l'essentiel. A savoir quoi ? Ceci, que Spinoza appelle « l'esprit du Christ » : que « la justice et la charité » sont toute la loi, qu'il n'est d'autre sagesse que d'aimer, ni d'autre vertu, pour un esprit libre, que de « bien faire et se tenir en joie ».

Faudrait-il, pour être athée, ne pas percevoir la grandeur de ce message-là ? »

Bernard SEBOÛÉ s.j.

*Invités à croire*

## « Hommes et femmes de bonne volonté qui ne se sentent nullement ou ne se sentent plus en lien avec le christianisme »

*Croire - Introduction*

Drognet & Ardant 1999 - extrait

« **S**ans doute beaucoup de nos contemporains sont-ils habités par une allergie spontanée au christianisme, en particulier sous sa forme catholique, pour la simple raison que le catholicisme a été la religion dominante en France depuis ses origines. C'est elle qui a façonné notre culture, notre sens spirituel et moral, bref nos valeurs. C'est elle qui a exercé autorité sur les mœurs et les comportements. D'où le besoin de s'en libérer et de chercher ailleurs...

La génération des jeunes adultes est donc entrée spontanément dans le monde de valeurs que véhicule notre société. Pour certains, la question de Dieu ne semble même plus se poser. Ils essaient de donner sens à leur vie dans le cadre de leur famille, de leur profession, de leurs loisirs, de leurs engagements politiques ou sociaux, humanitaires ou culturels. Ils respectent même les règles d'une éthique qu'ils se sont façonnée. Mais saturés qu'ils sont par tant de choses « avant-dernières », ils ne se posent pas les questions « dernières »...

Et parfois ils se sentent dépassés par elles.

Ou bien encore, la gravité du problème du mal, dont les déchaînements ne se sont pas démentis d'un bout à l'autre du XX<sup>e</sup> siècle, leur paraît un obstacle insurmontable à toute pensée de Dieu...

**I**l y a bien sûr les chrétiens convaincus, mais qui ont besoin de mûrir, d'éclairer, de rendre conscient, bref de se « réapproprier » le sens et le contenu de leur foi. Ils désirent également retrouver la justification de leur attitude de croyant, au regard de leur raison et des objections qu'ils entendent couramment ; retrouver une foi sereine qui n'ait pas honte d'elle-même, selon le conseil de Pierre, dans la première épître : « Soyez toujours prêts à justifier l'espérance qui est en vous devant ceux qui vous en demandent compte » (1 P 3, 15-16).

**I**l y a aussi les chrétiens quelque peu « fatigués » de croire. Ils ont reçu une éducation chrétienne. Ils furent sans doute pendant un long temps des « pratiquants ». Et puis, un jour, l'Évangile leur est tombé des mains. Aujourd'hui, ils se posent de plus en plus de questions, principalement sur l'Église, ses limites, ses manquements humains, sa figure qui leur semble sclérosée et appartenir de manière définitive au passé. Cette Église leur est souvent un obstacle ; ils

rejetent parfois les formes de la liturgie, même celles que Vatican II a restaurées.

Ils sont spontanément réticents, pour ne pas dire parfois franchement hostiles aux enseignements du pape, en particulier en matière de morale. Est-ce que « croire » engagerait vraiment tout cela ? Ils sont aussi sensibles au « marché commun » des religions.

Plus profondément encore, ils se demandent qui est Jésus, ils s'interrogent sur sa personne, que la foi chrétienne proclame Christ et Seigneur. Quel sens y a-t-il à affirmer qu'un homme de notre race humaine est Fils de Dieu et Dieu ? ...De l'homme Jésus, que sait-on en vérité ?

**E**nfin il y a toute la masse des jeunes qui semble donner « l'impression d'une sortie de la religion ». Sortie paisible d'ailleurs, sans crise apparente. Parmi eux, certains ont rompu, de fait, ou par décision, avec la mémoire chrétienne et croyante de notre pays et de notre culture. D'autres ont grandi dans cette situation de rupture avec l'héritage chrétien dont ils ignorent parfois les rudiments. L'Église leur apparaît comme une nébuleuse sans frontières. Leur espérance est confrontée de plus en plus vite aux cruautés de la vie et ils cherchent, parfois désespérément, à donner un sens à la leur. »



Crucifié  
Bois  
Ruelle privée  
Vence

« Enquête réalisée d'octobre 2005 à octobre 2007, auprès de 50 prêtres diocésains de 22 diocèses différents... »

## Visages du clergé

Monique  
Prêtres -  
Buchet/Chastel 2008

### Les octogénaires

Ils ont grandi dans une Église encore puissante, porté la soutane et dit la messe en latin. Ils ont connu la rude discipline des petits séminaires des années quarante ou cinquante, et la guerre de 1939-1945. Ils ont vu apparaître des laïcs qui osaient prendre la parole avec l'Action catholique, ils ont vécu l'enthousiasme de l'évangélisation du monde ouvrier, désiré et vécu le Concile.

Aujourd'hui, certains sont un peu découragés et murmurent : « Dans quel état on laisse l'Église ! » Comme s'ils avaient à prendre sur leurs épaules le poids de l'évolution de la société et du sens de l'histoire ! Ils ont été des pionniers et essuyé les plâtres de l'évangélisation de plein-vent. Certes, ils se sont parfois pris les pieds dans le tapis des combats syndicaux ou politiques et ont un peu oublié la prière, tant ils étaient captivés par le souci de traduire concrètement la sollicitude de Dieu dans les rapports humains et dans les structures de la société. Ils ont été les premiers à mettre en œuvre les intuitions

du Concile et à œuvrer à la réconciliation de l'Église avec un monde désormais accueilli avec un *a priori* positif et comme un chantier où travailler avec tous les hommes de bonne volonté.

Si quelques-uns accusent le coup de l'effondrement institutionnel, ils sont bien plus nombreux à avoir gardé une jeunesse et une espérance aussi vives qu'au premier jour, bonifiées par un regard d'indulgente humilité et une paix profonde. Et à quatre-vingts ans ou plus, ils continuent de « rendre service » avec un enthousiasme sans faille.

### Les sexagénaires

Ils ont pris de plein fouet Mai 68 et les années difficiles qui ont suivi. Beaucoup sont partis, déçus de ne pas voir évoluer l'Église comme ils le désiraient et/ou pour se marier. Si bien que les 50-60 ans sont la classe creuse du clergé. Cette génération a cassé les raideurs doctrinales, morales et hiérarchiques, en allant certes parfois trop

Artiste inconnu  
En bord de mer  
Saint Jean-Cap-Ferrat





*Le Christ et la Samaritaine*  
Ivoire 1500-1510  
Pays-Bas ou Rhin inférieur  
Bode-Museum Berlin

Michel Salamolard

## « Bonjour, l'athée que je suis »

*Dieu des athées, des agnostiques et des chrétiens*  
*Jalons pour un dialogue*  
extrait - Ed. St Augustin 2010

Après s'être « particulièrement intéressé aux deux philosophes André Comte Sponville et Luc Ferry, « parce qu'ils ont le talent d'exprimer et d'étayer des positions partagées par nombre de nos contemporains », Michel Salamolard, prêtre catholique, se propose de « dire en quoi [il se sent] proche de toutes ces personnes participant peu ou prou d'un tel athéisme ou d'un tel agnosticisme »....

« N'ayant jamais vu Dieu ni entendu sa voix, même en songe, n'ayant bénéficié d'aucune expérience mystique particulièrement évidente, je me situe sans peine comme un « a-thée », littéralement un homme sans Dieu. Non seulement, je n'ai aucune preuve ni de son existence, ni de son amour, ni de sa puissance, mais je baigne plutôt dans son absence, son indifférence, son impuissance : nulle intervention tangible de sa part dans le monde et son évolution, nulle réponse à mes besoins, nul prodige admirable, nulle sanction visible des bons et des méchants, rien de spectaculaire ni même de perceptible.

Au contraire, un univers habitable et connaissable sans « l'hypothèse

Dieu » ; une nature impitoyable ; une humanité tissée de joies et de malheurs, d'héroïsme et d'abjection ; une vie de joies et de souffrances ; un avenir incertain ; tant de prières sans réponse assurée ; la mort....

Ce n'est là qu'une toile de fond... Mais cette toile de fond, sans image et sans mots, vide, que je la trouve utile, nécessaire, bienfaitante ! Disparus, tous les faux-semblants, les fantaisies pieuses, les fantômes de la peur, les idoles, les définitions, les projections, les raccourcis.

Sur fond d'absence, la présence de Dieu me fait signe sans s'imposer. Sur fond d'indifférence, son amour s'offre sans m'obliger. Sur fond d'impuissance, sa toute-puissance agit dans la discrétion, l'humilité. Sur fond d'inachèvement et d'incertitude, ses promesses allument des feux d'espérance, attirants comme les phares d'un port attendu. Sur fond de limites et de contraintes, sa liberté suscite et soutient la mienne.

Il me paraîtrait suspect d'être croyant autrement que sur ce socle d'athéisme. Un Dieu qui tombe sous le sens ou sous l'argument ? Un Dieu intervenant parmi les forces de la nature ? Un Dieu foudroyant le « méchant » et protégeant le « juste » de tout malheur ? Un Dieu dont l'amour se manifesterait par la satisfaction de mes besoins ? Non merci.

Mais un Dieu qui fait signe et sens par les événements ; mais un Dieu qui inspire des choix de vie ; mais un Dieu dans les bras duquel on remet sa vie en mourant ; mais un Dieu faisant jaillir des sources dans mon cœur ; mais un Dieu murmurant son amour en secret ; mais un Dieu qui s'efface pour que j'existe ; mais un Dieu qui disparaît dans mes profondeurs ; mais un Dieu qui me donne d'aimer librement, oui, mille fois oui.

Je me reconnais assez bien dans cet aveu du théologien luthérien Dietrich Bonhoeffer :

« Or nous ne pouvons être honnêtes sans reconnaître qu'il nous faut vivre dans le monde – *etsi deus non daretur*.

[...] Dieu nous fait savoir qu'il nous faut vivre en tant qu'hommes qui parviennent à vivre sans Dieu. Le Dieu qui est avec nous est celui qui nous abandonne (cf. Marc, 15, 34) ! Le Dieu qui nous laisse vivre dans le monde sans l'hypothèse de travail « Dieu », est celui devant qui nous nous tenons constamment. Devant Dieu et avec Dieu, nous vivons sans Dieu. Dieu se laisse déloger du monde et clouer sur la Croix. Dieu est impuissant et faible dans le monde, et ainsi seulement il est avec nous et nous aide. [...] Le Christ ne nous aide pas par sa toute-puissance, mais par sa faiblesse et ses souffrances. (Dietrich Bonhoeffer *Résistance et soumission* - Lettre du 16 juillet 1944) »

## d'aujourd'hui

HÉBRARD

- Enquête

Introduction - extrait

*Avec les confidences de ces prêtres, [c'est] trois-quarts de siècle d'histoire de l'Église mais aussi de la société [que l'on feuillette]. Tant les deux sont intrinsèquement liées. »*

loin dans les expérimentations ou en se laissant piéger par les idéologies... mais toute « crise d'adolescence » n'est-elle pas à la fois nécessaire et périlleuse ?

Les confidences de ceux qui sont restés fidèles sont émouvantes car ils font état de vies marquées au cœur par des bouleversements culturels, sociétaux et ecclésiaux considérables qui les ont conduits à des conversions en profondeur.

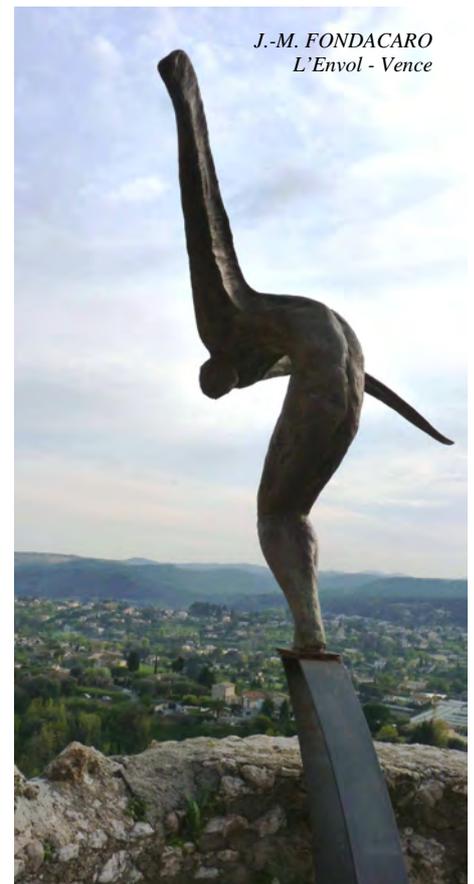
### Les trentenaires

Ils n'ont pas connu le temps de chrétienté. Ils sont la génération de la rupture consommée de la transmission, de l'individualisme et de la mondialisation, bref d'un monde bien différent. Ils ont grandi dans un champ de ruines en matière de valeurs, de repères, et de sécurité. Et le Concile fait pour eux partie de l'histoire. Alors que leurs aînés

avaient besoin, pour annoncer l'Évangile de manière audible, de se fondre dans la masse et d'ouvrir les fenêtres, eux ressentent au contraire le besoin de visibilité, de repères, et d'un cocon... tout en étant les enfants de Jean-Paul II, et de son « N'ayez pas peur ! »

A tous ces jeunes, j'ai posé une question qui me semblait évidente : « N'êtes-vous pas les derniers des Mohicans d'une institution déclinante ? » Elle m'a semblé tomber à côté de la plaque. Pourtant j'insistais : « Tout de même, vous n'êtes qu'un petit reste ! » « Oui et alors ? les apôtres n'étaient-ils pas que douze ? » Être un petit nombre serait le cadet de leurs soucis si cela n'augmentait pas dangereusement leur charge ! Car, en bons sujets du XX<sup>e</sup> siècle, ils tiennent à sauvegarder leur équilibre personnel.

Avec d'autres modes d'expression et selon d'autres modalités, ils ont finalement le même souci de proximité et d'amour de l'humanité que leurs aînés. Les priorités n'ont pas changé : il s'agit de faire connaître et d'offrir



J.-M. FONDACARO  
*L'Envol - Vence*

l'Évangile comme chemin de vie au plus grand nombre possible de personnes. Par contre, ils ne courent pas les mêmes risques. Tandis que leurs aînés ont frôlé celui d'une trop grande sécularisation, les plus jeunes ont la tentation de se raccrocher aux branches d'un passé révolu et de se réfugier dans un identitaire sacralisé. Évitions toutefois d'établir des frontières étanches entre les générations : j'ai rencontré des contestataires de l'institution de moins de 40 ans, et des aînés qui n'avaient pas intégré le rôle des laïcs !

Loin d'être les « derniers des Mohicans », les prêtres des années 2000 me sont finalement apparus comme des défricheurs d'avenir. Ils sont sans doute en train d'esquisser un nouveau visage de l'Église, dont Jean XXIII avait eu l'intuition en convoquant le Concile.

Le défi des prêtres d'aujourd'hui est aussi celui de la société tout entière : comment s'inspirer des grandes valeurs et des fondements du passé, tout en inventant l'avenir ?

A cela s'en ajoute un autre, propre à l'Église : comment être à la fois fidèle à la réalité de la vie des contemporains et à l'Évangile ? »

## Témoignage

*Quand Maurice regarde ses cinquante années de prêtrise, il le fait avec beaucoup de lucidité et d'espérance...*

« Je crois que l'on partira les mains vides. On n'a pas de succès à présenter, pas de conversions, ni de grandes foules dans les églises. C'est, au contraire, de notre temps que tout a diminué. Il y a des anciens qui regardent cela sans tristesse, et des jeunes qui nous reprochent de leur transmettre une Église dans un triste état. Mais la mission, ce n'est pas nous qui en sommes les maîtres ! Nous sommes serviteurs, c'est tout. Nous avons essayé de servir en faisant des erreurs, avec nos fragilités et nos faiblesses, et d'accueillir le monde en l'aimant comme il était. Mais en profondeur, c'est le Seigneur qui travaille. Tout renaîtra un jour, et ceux qui en seront les témoins se tromperont peut-être en s'en attribuant le mérite. Personnellement, ma vie doit beaucoup à mon lien avec les moines. S'il y a des vies inutiles, c'est bien celles-là, mais l'impact qu'elle peuvent avoir nous ramène au cœur de la foi. Je crois qu'il faut que notre Église découvre davantage la richesse du spirituel au cœur même de la vie de chacun, et qu'elle propose, tout simplement, de la partager. »

Monique HÉBRARD

## Les temps font signes

### Dominique Rey

...L'avenir de l'Église, c'est retrouver ses racines évangéliques, et aussi accepter de mourir à certaines pratiques pastorales afin de renaître dans un nouvel élan...

L'image de l'Église est également en cause. On voudrait qu'elle soit plus fidèle au message évangélique, qu'elle se dégage des idéologies, qu'elle soit adaptée au contexte socioculturel de notre temps. Qu'elle soit enfin crédible ! Mais l'Église est marquée par nos propres pesanteurs...

Nous devons faire preuve de sensibilité à ce qui traverse notre société : les attentes de transcendance, les besoins de réelles fraternités dans un monde anonyme, les inquiétudes face aux phénomènes de globalisation.

L'Église rejoint les questionnements de notre époque, mais elle met aussi en lumière les connivences de notre temps avec l'égoïsme et la suffisance...

### Serge Oberkamp

Je crois que l'église va devenir rapidement, en tout cas dans les villes, le premier lieu de socialisation. Quand les gens vont être amenés à déménager, le premier lieu dans lequel ils vont pouvoir espérer trouver des hommes et des

femmes qui ne vont pas les juger, ce sera l'église.

Tant que l'on continue à vivre entre soi, sans être disposé à accueillir l'autre comme un nouveau frère, tant que l'on n'a pas retourné le regard vers les autres, vers l'Évangile, on risque de manquer à notre mission...

Vivre l'Évangile, c'est être nomade ! On a vécu – à tort dans la foi chrétienne – à contre sens ; il nous faut retrouver ce nomadisme, à l'opposé de la conception du monde selon laquelle le « nec plus ultra » du progrès, c'est d'être sédentaire.... La sédentarisation est contraire à l'esprit de l'Évangile. Depuis Abraham, cela n'arrête pas de bouger dans tous les sens. Il faut retrouver une société où les gens vont bouger dans tous les sens !

Qu'est-ce que ça veut dire Noël ? Il n'y pas de place à Bethléem pour accueillir le Seigneur. Il arrive et il n'y a pas de place pour lui. Voilà ce que ça veut dire ! Nous, nous avons organisé un type de vie où pour la plupart des gens, il n'y a de place pour aucun imprévu. Or Dieu intervient en surnombre, pour être clair, comme un emmerdeur. A nous de dire qu'il doit y avoir une place pour Dieu, que c'est le prix d'une certaine santé...

## L'insolence de l'Évangile

*Dans un livre d'entretien avec Jacques Bonnadier, journaliste, Dominique Rey, évêque de Fréjus-Toulon et Serge Oberkamp, pasteur de la paroisse du Luxembourg à Paris plaidaient, en 2000, pour que la préoccupation de l'évangélisation soit placée au centre de la vie des Églises.*

Éditions Onésime 2000 (2006 / 2007)

## La fin d'un régime

### Serge Oberkamp

« Je crois que les formes les plus traditionnelles de l'Église vont fatalement disparaître, mais cela ne veut pas dire que la foi chrétienne est fichue. Cela va se renouer, se rebâtir d'une autre façon. On n'est plus dans le même schéma.

C'est notre paysage même, avec l'Église au centre, la messe, le curé, etc. qui a changé. Ce schéma, qui était celui de la civilisation rurale française sur lequel nous avons vécu, est aujourd'hui dépassé. Ce n'est pas tellement l'Église qui a vécu, c'est ce type de société.

### Dominique Rey

Nous vivons un paradoxe, celui de l'effritement d'un système institutionnel organisé en « régime de chrétienté », d'une part, et, d'autre part, nous constatons l'émergence de nouvelles formes « d'habitations » du christianisme. Mais le fond reste le même : l'Évangile...

### Serge Oberkamp

Le sens de notre combat aujourd'hui, c'est de faire passer les chrétiens de l'état de consommateurs [...] à celui d'acteurs, de preneurs de parole ; et c'est là un changement radical.

### Serge Oberkamp

Je ne crois pas que le protestantisme ait une vocation à être une Église de masse ! Il n'en a pas non plus les atouts. Il refuse de faire usage du visuel religieux. Le protestantisme, c'est très austère ; cela passe par les oreilles uniquement : il y a l'orgue et la parole de prédication, c'est tout. Un ami me disait : « Le catholicisme, c'est fait pour la télé, on peut à la rigueur couper le son parce qu'il y a les images ; et le protestantisme, c'est fait pour la radio : pas la peine d'allumer la télé, il n'y a rien à voir ! »

Au-delà même de nos deux confessions, la vraie question est de savoir si le christianisme a lui-même vocation à être une religion de masse. Est-ce que notre ambition est que tous les Français croient en Jésus-Christ ?

Moi je note que le Christ a choisi deux disciples sur une barque. Il aurait pu prendre toutes les personnes sur toutes les barques, non, il n'a pris que deux personnes sur une barque et il a laissé leur père tout seul dans son coin, en lui disant : « Tu ramasses seul tes filets ». Cela pose tout de même une question. Et puis il y a ces autres paroles du Christ : « Vous êtes le sel de la terre, le levain qui fait lever la pâte » ; il n'a pas dit « Vous êtes la pâte », Il a dit : « Vous êtes le levain dans la pâte ».

Il s'agit effectivement de savoir quel est le levier de l'Évangile qui fait lever la pâte et pas seulement pour aboutir à une augmentation numérique de chrétiens qui resteraient soupçonnables de constituer un ghetto ou une société communautariste. Le problème est que le catholicisme a une ambition sociale plus importante que le protestantisme, une volonté plus grande d'influer sur la société... Le lieu d'impact de la foi n'est pas un lieu qui couvre tout le domaine de l'activité humaine. Et dans ce domaine, l'Église catholique a souvent eu tort – c'est une de ses grandes faiblesses. Elle a voulu donner des explications sur tout – Copernic, Galilée, entre autres, en ont fait les frais – alors que sa vocation n'est pas de dispenser un savoir sur toutes les activités humaines. Je crois qu'il faut plutôt se poser la question à l'envers et se demander : quels aspects de notre activité humaine le message de l'Évangile concerne-t-il : ... se focaliser sur l'activité humaine qui est le champ-clé de l'Évangile.

[Or c'est] la dimension relationnelle, la relation entre l'homme et son prochain et la relation entre l'homme et Dieu. Il ne s'agit pas de prêcher une morale mais de faire découvrir à l'homme qu'il est appelé à une liberté qui le rend ouvert aux autres.

« Les signes des temps »  
«...Ces phénomènes qui par leur généralisation et leur grande fréquence caractérisent une époque »  
M.-D. CHENU ; o.p.

« Dieu a créé le monde comme la mer a créé les continents, en se retirant »

Hölderlin

Bois peint  
Souabe vers 1500-1510  
Bode-Museum, Berlin



« Dans le vaste monde... »

« La tâche première et immédiate des laïcs [...] c'est la mise en œuvre de toutes les possibilités chrétiennes et évangéliques cachées mais déjà présentes et actives dans les choses du monde. Le champ propre de leur activité évangélisatrice c'est le monde vaste, compliqué, de la politique, du social, de l'économie, également de la culture, des sciences, des arts, de la vie internationale, des mass media ainsi que certaines autres réalisations ouvertes à l'évangélisation comme sont l'amour, la famille, l'éducation des enfants et des adolescents, le travail professionnel, la souffrance. Plus il y aura de laïcs imprégnés d'Évangile responsables dans ces réalités et clairement engagés en elles, compétents pour les promouvoir et conscients qu'il faut déployer leurs pleines capacités chrétiennes souvent enfouies et asphyxiées, et plus ces réalités, sans rien perdre ou sacrifier de leur coefficient humain, mais manifestant une dimension transcendante souvent méconnue, se trouveront au service de l'édification du Règne de Dieu. »

Paul VI, *Ecclesiam suam*  
6 août 1964



Adoration des Mages  
Prédelle  
d'un retable  
Haute-Saxe  
ou  
Thuringe  
Bois peint  
vers  
1500-1510

## « Lien » et « bonne nouvelle »

### Dominique Rey

Le respect d'autrui est intrinsèque à l'annonce de l'Évangile : c'est bien respecter l'Homme que de lui transmettre la « bonne nouvelle » à laquelle il a droit... Ce à quoi il faut réfléchir, c'est aux manières évangéliques et chrétiennes d'exercer la mission dans le cadre des œuvres sociales afin que nous ne soyons ni dans l'agressivité ni dans le silence embarrassé...

La première manière de « faire du social », ce n'est pas d'occuper le terrain par de l'organisationnel ou de la logistique, mais

de créer « du lien », mettre en relation pour qu'à l'intérieur de cette relation, se produise une ouverture du cœur qui pourra devenir un chemin de grâce. A partir de nos vulnérabilités offertes, lorsque nos sécurités ou nos béquilles s'effondrent, l'expérience de « l'autre » devient vite une expérience de Dieu. J'ai vérifié cela dans mon diocèse, dans le cadre de la Fraternité Saint-Laurent, où accueillis et accueillants se retrouvent dans une chaîne d'amitié et de prière. La foi se vérifie par l'agapé.

## Mme Marie-Paule Delachaux

### Disponible à l'Escale

le 1<sup>ER</sup> et le 3<sup>ème</sup> mardi du mois  
de 18h00  
à 18h45  
et de 20h45  
à 21h30



J'ai 58 ans, je suis mariée, mère et grand-mère.

Sur le plan professionnel, un handicap visuel a interrompu l'exercice de mon métier de professeur d'anglais. J'ai pu continuer ma pratique de la méthode Vittoz, thérapie psycho-sensorielle, et assurer la formation des praticiens de l'Association Roger Vittoz.

Le goût de la relation interpersonnelle m'habite depuis toujours et je ne cesse de découvrir la valeur de l'écoute. Cela prend tout son sens avec l'enracinement dans ma relation au Christ et ma vie en Église, dans le concret de ce monde.

J'ai beaucoup appris en me mettant au service de personnes, jeunes ou moins jeunes, en difficultés, dans des périodes de crises, dans des étapes décisives de leur vie, dans leur recherche de sens, dans leur quête de Dieu... et en accompagnant des personnes malades en fin de vie.

## Mme Geneviève Raquenot

### Disponible à l'Escale

le 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> mardi du mois  
de 18h00  
à 18h45  
et de 20h45  
à 21h30



J'ai reçu une formation de psychologue à la fac de Lyon, j'ai exercé ce beau et difficile métier pendant plus de quarante ans dont 35 aux Salins de Bregille. J'ai surtout travaillé avec des enfants et des adolescents, mais j'ai aussi accompagné des parents en difficultés. Mon collègue et ami Francis m'a sollicité à son départ pour assurer ce service d'écoute.

Voici les grandes lignes qui définissent mon aide à ceux et celles qui ont besoin de confier une souffrance importante, un souci, un conflit, une question difficile à résoudre. Ce peut être aussi une demande de confirmation dans un cheminement ou

# Le nouveau service de l'Escale ...un temps d'écoute

Je suis convaincue qu'à chaque instant de sa vie et jusqu'à son dernier souffle, la personne est EN VIE, dans toute sa beauté et sa dignité inaliénables, et en relation avec les autres, avec l'Autre.

Etre présente à une personne, l'écouter, c'est lui permettre d'ÊTRE DEBOUT et de continuer d'être en marche sur son chemin de vie.

Chacun a besoin, pour grandir humainement et spirituellement, de se savoir aimé, d'être écouté sans jugement par quelqu'un qui croit en lui, d'être accompagné dans le respect de sa liberté.

Je suis témoin qu'un seul petit moment de cette écoute peut permettre à une personne de « repartir » dans sa vie.

Si quelqu'un m'offre le cadeau de sa présence, de sa parole (de son silence aussi), reflets de ce qu'il vit, je lui propose, avec ce que je suis, ma présence et mon écoute, pour qu'il puisse s'écouter en vérité et avancer sur sa route.

### • Pour qui ?

- **Pour toi, jeune, lycéen, étudiant, professionnel, ou en recherche d'emploi...**
- **Quelles que soient tes croyances et appartenances : religieuse, politique ou autre, situation personnelle...**

### Pour quoi faire ?

- **Pour « rien », c'est « gratuit » !**
- **Juste te sentir écouté, autorisé à parler de ce qui t'habite, te tracasse, t'inquiète, te questionne...**
- **Avoir un espace et un temps pour toi, indépendant de tes lieux habituels de vie, où tu peux te présenter tel que tu es.**
- **Échanger librement, dans la stricte confidentialité,**
- **Te confier à quelqu'un qui puisse être neutre et dans une distance juste,**

qui n'est ni ton père ou ta mère ni ton copain, ni ton prof ou ton patron, ni ton médecin, ni ton accompagnateur spirituel...

- **Recevoir un soutien, des repères, des éléments qui t'aideront à avancer, des pistes pour continuer ta route...**

ou juste une oreille et un cœur attentifs à toi...

Parce que quelqu'un qui te connaît a pu te donner l'adresse et te conseiller de venir...

### Par qui ?

- **Par deux personnes, reconnues pour leur expérience dans le domaine de l'écoute, de l'accompagnement, de la relation d'aide, engagées dans une démarche humaine et ecclésiale, respectueuse de chacun dans sa liberté.**
- **Qui ont accepté ce service en tant que bénévoles.**



Avec ou sans RDV...  
RDV auprès d'Aline  
au 03-81-81-10-18  
Voir les disponibilités  
sur le site  
ou porte salle St-Paul

un discernement pour une prise de décision.

C'est un temps d'écoute ce qui veut dire que je serai réceptive. Mon écoute ne sera pas pour autant passive. Le travail du psychologue est proche de celui qui aide à la naissance d'un enfant. C'est une mise au jour, un accompagnement dans un moment difficile, un support pour aller plus loin dans son évolution et trouver ses propres solutions.

Je resterai à un niveau psychologique en règle générale.

**S'IL VOUS PLAÎT...**

**Vous, adultes**

En responsabilités de mouvements, de services, d'aumôneries, en paroisse, professionnels,

Vous qui êtes en contact avec des jeunes...

**Ayez l'œil !...**

Les jeunes lancent des signaux...

Ne laissons pas des jeunes se débattre seuls avec des difficultés, un problème, un mal-être, ne serait-ce qu'un moment !

**Invitez-les**

à rencontrer quelqu'un, à parler, informez-les de l'existence d' «Écoute-Jeunes».

Cette année, à la rentrée de septembre 2010, nous sommes huit jeunes à avoir fait le choix de l'aventure de la vie communautaire à l'Escale. Étudiants pour la majorité et jeunes professionnels, de 18 ans à 30 ans, Thomas, Tony, Marie, Claire, Augustine, Anne-Laure, Adeline et Marie, nous avons commencé cette nouvelle année par l'incontournable week end de rentrée début septembre, week end où chacun a embarqué dans le bateau.

La mise en route est maintenant faite... Voici deux mois que nous nous découvrons et que nous nous rencontrons pas à pas. Entre temps de réflexions et de détente, une conviction et un défi nous habitent.

Notre conviction à tous c'est de croire que c'est le Christ qui nous rassemble et donne du sens à notre vie ensemble malgré le fait que nous ne nous soyons pas choisis. C'est par lui que cette vie est possible. Il est bon de se le rappeler pour ne pas tomber dans le seul plaisir de vivre ensemble pour nous mêmes.

Il est bon que cette conviction soit et reste au cœur de notre vie pour répondre à notre mission d'accueil. Notre défi à tous est de rester nous-mêmes, d'apporter et de donner de nous-mêmes à la communauté, en respectant ce que nous sommes avec nos talents mais aussi nos fragilités.

La communauté  
des résidents  
2010 - 2011



**L'enfant apprend**

à parler quand il se met debout.

**Chacun** ne devient pleinement « Homme » que dans la relation à l'autre et la parole échangée. La parole libère.

**Un seul moment**

vécu d'écoute vraie peut permettre à une personne de se remettre « debout » et de repartir dans sa vie !

**Soyons à l'écoute,**

au service de l'Homme en devenir

Marie-Paule Delachaux  
15 octobre 2010

Pour nous aider à vivre ensemble, à vivre fraternellement les uns avec les autres, nous sommes soutenus par toutes les autres personnes qui vivent dans cette maison.

Nous avons des temps prévus et fixés au long de l'année : des temps de partage, des temps d'écoute qui demandent de sortir de soi-même, d'être attentif à l'autre, de s'ouvrir. Trois engagements principaux sont au cœur de notre vie communautaire et lui donnent son rythme : les repas communautaires que nous partageons les lundis soirs, notre présence à la messe du mardi soir et notre participation au sein d'un groupe. Ces temps sont importants car au milieu de nos rythmes de vie très différents, nous savons que nous avons ces

rendez-vous pour nous retrouver et vivre notre mission.

La communauté se construit doucement avec les pierres que chacun apporte : pierre de l'écoute, pierre du faire plaisir à l'autre, pierre de surprendre l'autre, pierre de la prière, pierre du quotidien faite de ménage, de cuisine, de rangement, pierre de la simplicité, pierre du partage, pierre de l'accueil, pierre de la présence, pierre de la gratuité. Toutes ces pierres ont à être travaillées chaque jour pour façonner notre communauté, lui donner sa personnalité. Rien n'est acquis ! La vie en communauté, c'est un défi, c'est exigeant et je pense que c'est pour ces raisons que c'est beau à vivre.

Marie  
Besançon, le 8 novembre 2010

# Solidarité MANANJARY

Ayant toujours éprouvé un fort attrait pour les sciences, je me suis dirigé, après un bac scientifique en 2006, vers une école d'ingénieur généraliste. Je suis alors entré à HEI à Lille, ville de mes origines. Cette école propose une spécialisation en Bâtiment, Aménagement et Architecture, que j'ai choisie en 2009.

Entre la 4<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup> année, la possibilité est offerte d'interrompre ses études pour une durée d'un an. L'occasion de donner une année de ma petite vie pour un projet humanitaire me plaisait beaucoup, surtout si elle me permettait d'allier expériences professionnelle et humaine. Je ne cacherai pas que ma candidature, adressée à une cinquantaine d'ONGs, associations, sociétés, s'est souvent heurtée à un refus pour manque de pratique...

Après huit mois de recherches, les MEP m'ont été présentées par un ami de la famille, qui avait lui-même été volontaire quelques années auparavant. Partant pour témoigner et approfondir ma foi, j'ai postulé auprès des MEP avec tout de même un brin de curiosité quant aux missions proposées !

J'ai alors été épaté de découvrir le nombre de prêtres missionnaires participant activement, de manières diverses et variées, au développement de pays dits « pauvres ».

Mon appel est arrivé aux MEP au moment même où le père Jean-Yves Lhomme recherchait un coopérant ! Grande et heureuse chance... J'ai signé pour un an et j'en suis vraiment ravi.



Les responsabilités qui m'ont été confiées sont énormes pour un jeune sans expérience et non encore diplômé ! Je fais tout mon possible pour répondre aux demandes techniques du projet. Je ne suis pas qualifié pour me considérer comme chef de chantier mais je fais de mon mieux pour faire avancer le projet, grâce aux connaissances acquises pendant mes études. La confiance professionnelle et humaine du père Jean-Yves à mon égard est surprenante et j'espère de tout cœur satisfaire les exigences relatives à la construction de l'hôpital.

Les rencontres faites à Madagascar sont étonnantes de simplicité pour, souvent, un vécu extraordinaire. J'encourage vivement cette coopération catholique pour mille et une raisons que je ne peux énumérer en quelques lignes, mais je peux témoigner que la foi, le partage, l'amour de l'autre font partie intégrante de la vie en mission. Et cette prise de recul face à la société que j'ai toujours connue en France ne me quittera plus.

Tanguy MOTTE



Depuis l'automne, après une "bonne" initiation à la langue malgache, Tanguy Motte, jeune coopérant MEP de 24 ans, est "opérationnel" sur le chantier HSA de Mananjary, aux côtés du P. Jean-Yves Lhomme...

Il nous donne ici des nouvelles du chantier et nous fait part de ses impressions.

## Les chantiers du futur Hôpital Sainte Anne

### La lettre de Tanguy MOTTE

jeune élève ingénieur coopérant MEP assistant du P. Jean-Yves LHOMME pour une année.



Après le passage des architectes, en avril 2010, décision est prise de construire d'autres murs de soutènement. Avant-dernier mur pour rendre constructible l'hôpital. La longueur totale des murs de soutènement sera d'environ 400 m.



Mananjary, le 26 novembre 2010

Chers amis,

Grâce au père Jean-Yves Lhomme, vous avez la chance - et je l'avais avec vous ces derniers mois - d'avoir des nouvelles régulières du chantier de l'hôpital Sainte-Anne de Mananjary. A 9000 km de Madagascar, nous pouvions ainsi imaginer l'ampleur et la difficulté du projet... Surprenant cependant que de pouvoir s'en rendre compte par soi-même !

Depuis quelques semaines, le P. Jean-Yves Lhomme m'accueille sur ce projet en tant qu'ingénieur coopérant. Comme vous le savez, le pays fait face à des situations difficiles qui justifient pleinement la création d'un hôpital fiable et je suis fier de pouvoir, aux côtés du P. Lhomme, apporter mon humble contribution à l'édifice, de vous décrire ici l'avancement des travaux et de vous faire part de mes impressions...

Les conditions de la période sèche actuelle sont propices aux travaux sur le chantier.

Dans quelques semaines, les trois plates-formes qui accueilleront les bâtiments de l'hôpital seront entièrement entourées d'un mur de soutènement d'environ 400 mètres.

L'évacuation des eaux de pluie et le maintien des plates-formes en cas de fortes précipitations sont les principales fonctions de ces ouvrages. Avoir un site consolidé évitant les éboulements, les violents glissements de terrain et l'obligation de réparer annuellement des dégâts conséquents est un atout majeur pour le chantier.

Les routes reliant les différentes collines sont en cours d'aménagement.

Les pentes trop fortes et les séquelles du dernier cyclone ne nous



permettaient pas un transport aisé en camion.

Les longs et pénibles déplacements en brouettes vont petit à petit disparaître au bénéfice d'un gain de temps considérable.

Les trois cases (fabrication, séchage, stockage) destinées à la fabrication des briques se terminent et les premiers tests de briques pourront alors voir le jour... Dans quelques jours...

Les finitions du barrage ayant été achevées, la première mise en eau n'attend que la pluie pour ensuite desservir les parcelles de cultures de riz pendant la période sèche de l'année prochaine.

Tous les travaux en cours sont essentiels à la réalisation sans contraintes des bâtiments de l'hôpital.

Le terrain étant pratiquement entièrement préparé sur les parcelles constructibles, les premières fondations de la maison du père seront réalisées pendant les premiers mois de l'année prochaine, si la période des pluies ne retarde pas, une fois de plus, le planning du chantier.

Le courage, l'amour et la foi investis dans ce projet, pour le mener à bien, par le père Jean-Yves Lhomme m'ont aussitôt frappé, dès mon arrivée. Certes, je n'ai pas beaucoup d'expérience mais je sais que, en France, la construction d'un hôpital nécessiterait une équipe complète.

Le soutien que vous lui apportez au fil des mois est primordial. Ainsi « l'équipe », n'est peut-être pas présente physiquement à ses côtés sur le chantier mais elle est bien plus large que toutes celles dont le projet aurait besoin. Permettez-moi de vous remercier chaleureusement pour votre apport spirituel et financier à ce projet.

Cordialement  
Tanguy Motte

## Les étapes de la constructions des bâtiments

*Au printemps 2010, Jacques et Évelyne Péré, architectes français bénévoles, avaient séjourné durant trois semaines à Mananjary, pour établir les plans définitifs de l'ensemble hospitalier. Dans le numéro de l'été de notre revue, on a pu lire la presque totalité de leur « rapport de mission. Après avoir décrit ce qu'ils avaient fait sur place, ils avaient dressé l'inventaire de « ce qui reste à faire dans les mois et les années à venir ». Faut de place, nous n'avions pu publier la totalité de cet inventaire, dont voici la dernière partie.*

« La construction des bâtiments devrait se dérouler ensuite en plusieurs étapes

- ♦ Réalisation du forage et installation du château d'eau

- ♦ Le logement destiné dans l'avenir au Père responsable, mais pouvant accueillir pendant la durée du chantier le Père Jean-Yves, le (ou les) coopérants techniques et éventuellement des groupes de jeunes (ou moins jeunes !) souhaitant apporter une aide ponctuelle pour les finitions des bâtiments. Cette disposition permettra une présence permanente sur le chantier et une surveillance active : nous avons pu constater sur place que cela est indispensable.

Démarrage des travaux prévu en septembre 2010.

- ♦ Les quatre pavillons (plateforme 1) accueillant les locaux de consultation externe : salles de consultation, accueil d'urgence, salle des pansements, laboratoire, ainsi que les bureaux nécessaires à l'administration de l'hôpital et la chapelle. Prévision : année 2011.

- ♦ A suivre, sur la plateforme 2, le bloc opératoire associé aux locaux de stérilisation, ainsi que les pavillons d'hospitalisation : 25 lits en médecine et 15 lits en chirurgie.

Et, en même temps, la cuisine et la lingerie sur la plateforme 4, ainsi que la maison de la Communauté des sœurs et les logements de coopérants sur la plateforme 8 (à proximité de la maison du Père responsable).

- ♦ Enfin, sur la plateforme 3, dans un avenir à préciser : les locaux de maternité et de pédiatrie (dits « Pôle Mère-Enfant »),

C'est donc un très gros chantier (plus de 2500 m<sup>2</sup> pour l'ensemble), qui reste cependant proportionné avec les besoins et les autres établissements locaux.

Nous espérons que le Père Jean-Yves trouvera rapidement un coopérant efficace pour le seconder dans sa tâche qui est très lourde ; il lui incombe, parallèlement à la gestion du chantier, de recruter le personnel soignant, de faire les démarches administratives, d'entretenir le contact avec les associations et l'ensemble des donateurs ...et de rester présent en tant que prêtre à la population locale qui le sollicite de diverses façons. »

Jacques et Évelyne PÉRÉ



Construction de la case de la presse à briques. On peut voir la préparation de la suivante – le séchoir – 3 fois plus grande. Restera à monter la 3<sup>e</sup> case – celle du stockage des briques.



Ci-dessous :  
aménagement d'une rigole  
d'écoulement des eaux



Un camion livre les moellons de granit. Que de difficultés lorsque nous avons commencé, il y a des mois ! : trouver le camion, la carrière, les spécialistes de taille, le bon sous-traitant avec le bon prix ! Rien n'est simple. Mais on y arrive !



Tanguy remet en état la balance pour procéder aux essais des premières briques. Les premiers essais avec diverses latérites seront pour décembre 2010

Jean MARÉCHAL

13 08 1926 – 08 11 2010

Jean était né à le 13 août 1926 à Amancey (Doubs).

Entré à la Maîtrise en 1937, à l'âge de 11 ans, il y fit le parcours classique de la



sixième à la première (la "rhéto") pour, au terme de deux années de philosophie à Favorney, entrer au Grand séminaire.

A la Maîtrise, camarade aimé de tous, gai, il était, se souvient avec émotion Michel Jaccasse, un joueur de foot apprécié !



Ordonné prêtre à 26 ans, le 29 juin 1952, il célèbre sa première messe chez les siens, en juillet, à Amancey, il est ensuite professeur de 5<sup>e</sup> au Petit séminaire de Maîche de 1952 à 1964.

Après une année de repos contraint, il est nommé, en 1965, prêtre auxiliaire à la paroisse St Georges de Vesoul où il exerce ensuite comme curé jusqu'en 1983.

En 1983 et jusqu'en 2008, il est aumônier de l'hôpital de Pontarlier, où il se dévoue généreusement, partageant fraternellement la vie communautaire des religieuses et celle des communautés paroissiales proches.



Le 1<sup>er</sup> septembre 2008, épuisé, devenu complètement aveugle, au terme de quatre mois de soins dans sa famille, il se retire de la vie pastorale et est accueilli au Centre diocésain, où il est décédé, dans sa 84<sup>e</sup> année, le 5 novembre dernier. Il a été inhumé dans le caveau familial à Amancey, le 9 novembre.

L'hommage prononcé, lors de la prière vespérale, au Centre diocésain, par l'abbé Michel Droz-Vincent a souligné la qualité humaine et spirituelle qui faisait l'unanimité de tous ceux qui ont connu « John », comme beaucoup surnommaient l'abbé Maréchal :

« Tous ceux qui ont fait un bout de chemin avec Jean ont pu apprécier sa bonté, son courage et sa foi. Arrivé au Centre diocésain en septembre 2008, il a dû s'adapter à une nouvelle situation dans des conditions qui ne furent pas toujours faciles, avec, en particulier, des ennuis de santé et un handicap visuel qui ont pesé sur son moral. Mais le soutien amical du personnel soignant, des pensionnaires de la Maison de retraite et des résidents du centre diocésain lui a permis de faire face et de trouver les points de repère indispensables pour aller de l'avant.



Sa mort brutale nous a fait mal à tous. Entré maintenant dans la Lumière, il "voit" ».

Art rhénan vers 1420  
Bois peint  
Bode-Museum, Berlin

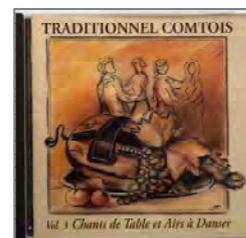
## Du rapport des avec la peinture par Paul MARTIN

### Les ALWATI

Quatre CD



**CD Volume 1**  
Chants de métiers et airs à danser  
arrangements :  
Alwati et Mère Folle  
J. Sarrazin,  
M. Varenne  
M. Gentilhomme  
(2001)



**CD Volume 2**  
Chants d'amour et airs à danser  
arrangements :  
Alwati et Mère Folle  
M. Gentilhomme  
(2004)

M. Varenne



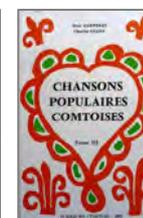
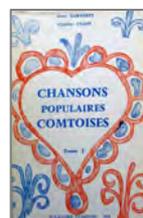
**CD Volume 3**  
chants de table et airs à danser  
arrangements :  
Alwati et Mère Folle  
J. Sarrazin,  
(2007)

C. Duchesneau  
M. Gentilhomme  
(2007)

**CD Volume 4**  
Noël et Printemps  
Chants et Danses  
arrangements :  
Alwati et Mère Folle  
J. Sarrazin,  
M. Gentilhomme  
M. Wintherlig  
(2008)

Le CD : 17 € (15 € + envoi 2 €)  
Les ALWATI  
Chez Henri Meunier  
119 rue du val d'Amour 39 380 LA LOYE

Jean GARNERET et Charles CULOT  
Chansons populaires comtoises  
T. I (1971), II (1972), III (1985)  
Besançon, Folklore comtois



Le seize juillet 2010, un groupe d'Anciens de la Maîtrise se réunissait à Pesmes autour de l'abbé Jean Sarrazin pour fêter ses soixante-dix ans de sacerdoce. Au cours du repas qui a suivi la messe, le groupe « les Alwati », composé de quatre chanteurs dont deux anciens Maîtrisiens, a chanté a capella, des chants populaires comtois, dont la majorité a été harmonisée par le père Sarrazin. Les chants étaient regroupés par thème tel celui des chansons à boire, des chansons de métiers, des chansons autour de l'amour, de la région....

A chaque étape du repas était proposé un thème. Le thème des chansons de métier m'a particulièrement interpellé. Trois chansons « le charbonnier, les scieurs, les quenouilles » décrivaient des métiers ruraux aujourd'hui disparus. Je ne pus m'empêcher de faire le rapprochement avec certaines peintures sociales de Gustave Courbet telles

- les Casseurs de pierres (*Dresde, 1849, détruit lors du bombardement*).
- les Cribleuses de blé (*Nantes, 1855*).
- la Pauvre du village (*collection particulière, 1866*).
- l'Aumône d'un mendiant (*Glasgow Gallery, 1868*).
- le Chemineau (*musée de Dole*).
- les Braconniers dans la neige (*Rome, Galerie Nationale, 1867*).
- le Départ des pompiers courant à un incendie (*Petit Palais, Paris 1850*).
- la Papeterie d'Ornans.
- les Paysans de Flagey revenant de la foire de Salins (*Besançon, 1850, 1851*).
- les Scieurs de long (*fusain sur papier, vendu à Londres en 1984*).
- le Vieux Moulin (*collection particulière- 1875*).
- les Tréfileries de la Loue (*Copenhague, 1860*).

Ce rapprochement est-il justifié?

Quand on consulte la très belle compilation des « Chansons Populaires Comtoises » publiées en trois tomes en 1971 par Jean Garneret et Charles Culot, on découvre dès la préface, que les pionniers de la sauvegarde du patrimoine de la chanson populaire en Franche-Comté, ont été d'abord Champfleury en 1860 et Max Buchon en 1863, deux très bons amis de Gustave Courbet.

Et dans leur sillage, Charles Beauquier 1894, John Vienot 1897 et Henri GrosPierre 1923 ont continué ce travail de récolement des chansons populaires franc-comtoises qui étaient en passe de disparaître, chansons qui n'existaient que dans une culture orale.

C'est aux mêmes sources de ces chansons comtoises que Courbet a puisé une vie rurale dans toute sa réalité décrite sans fard. Bien que se prétendant autodidacte, Courbet, dans sa pratique de peintre, a copié et forgé sa technique chez les maîtres du réalisme hollandais, espagnol et italien entre autres : Rembrandt, Hals, Vellasquez, Ribera, le Caravage.

Mais son art, il l'a mis au service d'une peinture sociale ; car bien que côtoyant les plus grands peintres de la peinture occidentale, Courbet n'a jamais oublié ses origines paysannes et provinciales.

« Dans notre société si bien civilisée, il faut que je mène une vie de sauvage,

c'est le fameux tableau des « Casseurs de pierres » (1849), à Dresde, détruit en 1945.

« Ce tableau est certainement un des témoignages les plus saisissants que nous a légué le monde du travail et de la misère populaire ». (André Fermigier, *Courbet, Genève, ed. Skira, 1971*).

C'est là que la peinture du quotidien de Courbet rejoint la description de la vie des gens simples telle qu'elle apparaît dans les chansons comtoises que l'on chantait à la même époque : ainsi, la chanson de métier n°91, page 160 du tome 1 recueillie par GrosPierre :

*Qui veut savoir la vie  
Du pauvre laboureur  
Qui depuis sa naissance  
L'est toujours malheureux.  
Qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il vente,  
Qu'il fasse mauvais temps,  
L'on voit toujours sans cesse  
Le laboureur aux champs »*



écrivait-il ; il faut que je m'affranchisse même des gouvernements. Le peuple jouit de mes sympathies; il faut que je m'adresse à lui directement, que j'en tire ma science et qu'il me fasse vivre. Pour cela je viens donc de débiter dans la grande vie vagabonde et indépendante du bohémien.» (*lettre de Gustave Courbet à Francis et Marie Wey, 31 juillet 1850*).

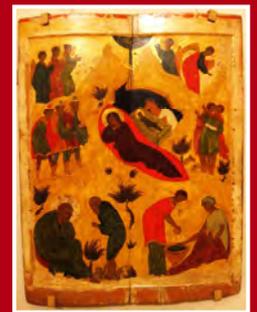
Le tableau qui illustre le mieux sa démarche d'aller au plus près, au plus âpre du réel de la société de son temps,

Voilà ce que je voulais souligner sur cet entrecroisement d'une grande peinture franc-comtoise reconnue mondialement et de la culture populaire orale des chansons comtoises. Les critiques du temps ont beaucoup reproché à Courbet d'avoir « encanaillé » sa peinture, de s'être coupé de la peinture historique, mythologique, académique de son temps au profit d'une approche sans concession des réalités de son époque. Mais c'est là qu'il retrouve cette quotidienneté partagée des chansons de sa province. (P.M.)



*« La paix ne sera jamais que l'appel à tresser serré ce fil de lumière qui relie les êtres au-delà de leurs ombres à la haute clarté qui éclaire leur dignité, veille sur leur liberté, nourrit leur fraternité »*

Francine CARRILLO  
Le Plus-que -vivant



*« ... Jour après jour,  
nous avons découvert  
ce vers quoi Jésus Christ nous  
invite.  
C'est à naître.  
Notre identité d'homme  
va de naissance en naissance,  
et de naissance en naissance  
nous allons bien finir, nous-  
mêmes,  
à mettre au monde  
cet enfant de Dieu que nous  
sommes... »*

Christian de CHERGÉ  
Prieur de Tibhirine  
(Lettre, extrait)

